

Qu'est-ce que la science... pour vous ?

50 scientifiques & philosophes répondent

Marc SILBERSTEIN (DIR.)

2017

éd° matériologiques
coll. « Sciences & Philosophies »

23-24 ADRIAN BARTON : L'ONTOLOGIE EST-ELLE UNE SCIENCE ?

comme le rappelle Paul Hoyningen-Huene, il ne semble plus tenable de caractériser la science par la certitude de ses conclusions, par l'utilisation de méthodes inductives, ou par son caractère faillible ; selon lui, [la seule caractéristique commune des sciences serait leur systématité](#).

77-80 CHRISTOPHE DARMENGEAT : LE CARDEUR SCIENTIFIQUE

§ véritable *Théorème vivant* :-) §

102/3/4-5 NICOLAS GAUVRITON : L'ESPRIT CRITIQUE FORMALISÉ

La science, c'est peut-être d'abord ça : une fascination d'enfant qui a bien tourné.

[...]

[La science] mue, elle déploie le dialogue, elle enseigne l'humilité par l'acceptation inéluctable de la critique.

Elle est ce qu'on fait de mieux dans l'enquête.

Faire œuvre de science, c'est aller tenace au bout de l'investigation, avec obstination. Beaucoup cherchent la vérité, chacun dans son domaine. Mais ici, on exige les moyens les plus aboutis – jamais assez mais toujours au mieux – pour y parvenir. Le policier cherche la vérité et recourt aux témoins. Le juré s'en remet à son « intime conviction ». Que vaut la parole d'un témoin, fût-il moi-même, quand je fais de la science ? Que vaut mon intime conviction quand je sais les paradoxes et les illusions ? L'exigence de solidité n'est jamais aussi élevée qu'en science.

[...]

La curiosité seule ne mène pas bien loin sur le chemin de la vérité si elle veut marcher sur du vide ; mais avec pour appui un esprit à l'affût, elle donne un merveilleux cocktail. [La science, c'est le croisement de la curiosité d'un enfant et de la version aboutie et formalisée de l'esprit d'un vieux sage.](#)

109 JEAN GAYON : QU'EST-CE QU'UN SCIENTIFIQUE ? DE LA SPLENDEUR DU VRAI AU MÉTIER

le terme de « scientifique » est la traduction française de *scientist*, néologisme de William Whewell, 1834

137 JEAN ILIOPOULOS : SCIENCE, CONNAISSANCE, SAGESSE

La science est le fruit de l'intelligence de l'espèce humaine, mais son avenir dépendra de sa sagesse.

154-5 MAËL LEMOINE : JOUER LE JEU DE LA SCIENCE

Il y a un usage descriptif et un usage normatif du terme « science », [...] la science *de facto* [...], la science *de jure*. [...] Il y a au moins trois dilemmes du philosophe des sciences : tenir à la science de fait ou à l'idée de science, prioriser la pratique ou le savoir de la science, juger de la scientificité par la conformité à une méthode ou à l'objet même.

[...]

[La science est le tâtonnement du joueur qui apprend sur le tas, libre dans ses intentions, contraint par la résistance du jeu.](#) Voici comment cette métaphore aide à résoudre les trois dilemmes. D'abord, ce tâtonnement représente la progression des sciences de fait dans la direction *inconnaissable* de la science de droit. Ensuite, la science est au fond l'acquisition de la maîtrise du jeu, et à la surface, aussi bien la série des petites victoires que la formulation imparfaite de quelques règles au décours d'une série indéfinie de parties. Faire de la science, enfin, ce n'est ni se conformer strictement à la manière dont on a joué jusqu'à présent, ni avoir vu à la dérochée une page du livre des règles du jeu : [c'est entrer dans cette série de parties et y tenter tout ce que l'on veut.](#)

[Le philosophe lui-même doit y jouer \[... \] et ne devrait \[... \] s'interdire de ne rien tenter, puisque la science est un jeu auquel jamais on ne perd ni ne gagne.](#)

161 FRANÇOISE LONGY : LA PLURALITÉ DES SCIENCES ET L'IDÉAL DE LA SCIENCE

le relativisme sert souvent à justifier l'idée assez répandue que la science dans son ensemble est critiquable, et que des voies alternatives – d'autres formes de connaissance ou de recherches – existent qui seraient tout aussi légitimes. Or, il s'agit, selon moi, d'une idée fautive et dangereuse. Autant les définitions dogmatiques de la science qui prétendent fixer *a priori* son périmètre méritent d'être dénoncées, car elles réduisent arbitrairement la rationalité elle-même. [...]

[...] la science garantit d'avancer dans la compréhension de la réalité en montant sur les épaules de ceux qui nous ont précédés.

164-5/7 PASCAL LUDWIG : UN MARCHÉ LIBRE DES IDÉES

un agent rationnel tend à sélectionner les données qui confirment ses croyances initiales, et ce même lorsqu'il maîtrise l'art du raisonnement et de l'analyse des données, et même (et peut-être surtout) lorsqu'il est de bonne foi. Il existe en philosophie une vénérable tradition qui lie la production de connaissance à des vertus individuelles, comme l'ouverture d'esprit, le désir de chercher la vérité, ou l'honnêteté intellectuelle. Mais il faut résister à la tentation de décrire les scientifiques comme des agents plus vertueux que leurs semblables. *L'histoire des sciences ne manque pas d'anecdotes qui montrent que les plus grandes vertus intellectuelles peuvent coexister avec des croyances irrationnelles et des pratiques douteuses.* [...]

[...] l'activité scientifique est une guerre de tous contre tous, mais une guerre « innocente », pour reprendre le terme de Bayle : une guerre qui procède par l'échange d'idées et d'arguments, et qui débouche sur la production de connaissances lorsque les idées les moins solides ont été impitoyablement éliminées.

Cette compétition s'avère une garantie de fiabilité bien supérieure à la vertu intellectuelle. *Si les individus sont biaisés par leurs croyances initiales, ce n'est pas le cas de la communauté dans son ensemble, du moins lorsqu'elle fonctionne de façon ouverte. Les scientifiques se caractérisent au moins autant par leur désir d'avoir raison, de triompher dans ce combat non violent qu'est la discussion argumentée, que par l'amour de la vérité. Ils sont vertueux collectivement sinon individuellement.*

171 FRANÇOIS MAURICE : UNE TRIADE SCIENTIFIQUE ?

j'apprends qu'une recette efficace pour l'écriture d'un texte dans l'un des dialectes du philosophe consistait à concocter une proposition contrefactuelle, de la saupoudrer d'un peu de relativisme, d'y ajouter une pincée de mondes possibles, de brasser le tout avec de la survenance, puis finalement cuire à la logique modale pour donner un semblant de consistance.

191-8 MICHEL PATY : LA SCIENCE COMME PENSÉE ET COMME EXPÉRIENCE OBJECTIVE DU MONDE

§ beau texte même si trop de Platon !! §

221-6 RENÉ REZSOHAZY : FAIRE ACTE DE CRÉATION

§ frais et vif ! §